

la cave en une liqueur, dont l'usage est externe & Chirurgique : la Marcaffite s'employe rarement en Médecine & en Chymie. L'extrait *num. 2.* purge abondamment les eaux des hydropiques, vertu qu'il doit à la matiere premiere ou racine de l'argent, car nous avons parlé cy-dessus, des Cristaux de Lune spécifiques pour purger les mêmes eaux. On peut composer des fleurs & du verre de la Marcaffite, dont l'infusion a la même vertu que celle de l'Antimoine.

## CHAPITRE XXII.

### *Des Excremens artificiels des Métaux.*

J'apelle ainsi les matières qui se séparent des Métaux, lors qu'on les fond. Il y en a de six sortes, qui sont, la *Cadmie*, le *Diphryges*, la *Litharge*, la *Plombagine*, la *Turbie* ou *Pompholix* & le *Spodium*.

#### I.

La *Cadmie*, est naturelle & artificielle. La naturelle est Métallique, & se nomme *Cobaltum*, ou sans Métal, & est apellée pierre *Calaminaire*. La *Cadmie* artificielle, dont il s'agit ici, est un corps grossier formé de la suie du bronze, lors qu'il est dans la fournaise où on le fond, & s'attache aux parois, ou voutes desdites fournaies. Il y en a de trois sortes, qui tirent leur nom des choses à quoy elles ressemblent. La *Boeryte*, qui ressemble à une grappe de raisin, s'attache au milieu de la voute. L'*Ostracite*, qui ressemble à du coquillage se trouve en bas, & la *placite*, qui represente une croûte se place en haut. La *Capnite*, se ramasse à la bouche de la fournaise, & est tres-mince, brûlée, semblable à des bluërtes, & presque la même chose que le *Pompholix*. La *Calamite* a la figure d'un roseau, qu'elle reçoit des perches de fer, avec quoy on remuë le bronze fondu, autour desquelles elle se prend. Il y a aussi une *Cadmie*, qui se forme de la pierre nommée *Pyrites*, dans la fournaise où on la brûle. La *Boeryte* est la meilleure, elle doit être plus legere que pesante, avoir la forme de raisin, & se metre en cendres quand on la brise. La *Cadmie*, est mediocrement desiccative, absterfive, utile aux ulceres humides

642 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE,  
& putrides, qu'elle mene à cicatrice. La *Borryte* & la *Placira*,  
s'employent dans les affections des yeux; & les autres pour les  
autres ulcères.

### LES PREPARATIONS.

1. *La Tutie ou Cadmie, préparée des Boutiques.*

Faites rougir au feu & éteindre trois fois la Cadmie dans de  
l'eau rose, puis la lavez comme le pompholix.

2. *Le Collyre blanc de Galien.*

Il vaut mieux le faire avec le Pompholix & la Tutie, qu'a-  
vec la Cadmie.

3. *L'Onguent de Tutie de Nicolas.*

4. *L'Emplâtre de pierre Calaminaire.*

#### I I.

*Le Diphryges*, est le Marc du bronze, qui se trouve au  
fond de la fournaise, quand le bronze est écoulé. Il est d'une  
faculté mixte, mediocrement astringent & mediocrement acré, &  
par conséquent un tres-bon remède pour les ulcères rebelles,  
mais il est rarement mis en usage.

#### I I I.

*La Litharge*, est une écume ou crasse qui reste après qu'on  
a purifié l'argent par le moyen du plomb, c'est à dire du  
plomb subtilisé. Il y en a de deux sortes, sçavoir la Litharge  
d'argent, qui est blanche, & la Litharge d'or qui est jaune,  
elles ne different l'une de l'autre, que par le plus ou moins de  
coction, la jaune étant plus cuite que la blanche. La Litharge  
desseche, rafraichit, restreint, repercute, remplit les cavités,  
déterge, & fait venir les chairs.

Elle reçoit les mêmes préparations que le plomb, dont  
voici les principales.

1. *Le sel de Litharge, ou l'Alun de Saturne de Paracelse.*

On le prépare avec le vinaigre distillé comme le sel de Saturne,  
on verse la dissolution par inclination, on la filtre, & on l'é-  
paissit. Les vertus sont les mêmes que du sel de Saturne. On  
peut en donner intérieurement dans les diarrhées, les dysen-  
teries, &c. Il guérit & consolide les intestins blessés & exul-  
cerés, & il rafraichit le sang échauffé. La prise est ℥. ℥. avec  
la Theriaque ou quelque autre électuaire sudorifique ou  
anodin.

2. *Le Magistere de Litharge.*

Pour le faire précipitez, la dissolution ci-dessus avec l'huile  
de tartre.

3. *L'huile rouge de Litharge.*

OU LE REGNE MINERAL, CHAP. XXII. 643

R. Sel de Litharge, sel commun decrepité parrie égale de chacun, mêlez le tout & le distillez à la retorte. Elle guerit les playes des yeux, & la tête morte noire se saupoudre sur les autres playes.

4. L'extrait ou teinture térébenthinée, ou baume térébenthiné de Litharge.

R. Sel de Litharge ℥. ij. esprit de térébenthine ℥. iv. Macerez le tout sur les cendres chaudes, & la matière deviendra rouge, c'est un remede admirable pour les ulceres & les tumeurs inveterées, il guerit les playes, & les défend de tous accidens, spécialement si on y ajoute demie once de camphre, il guerit les fistules, le cancer, le morphea &c.

5. Baume, ou onguent de Litharge.

R. Vinaigre empreigné de sel de Litharge, que vous mêlez avec de l'huile dans un mortier de plomb, jusqu'à la consistance de liniment. Il convient à la brûlure, aux inflammations, à la goutte chaude, aux affections des mammelles &c.

On fait de la même manière un baume de Saturne, avec du vinaigre empreigné de sel de Saturne, & de l'huile d'olives.

6. La liqueur de Litharge.

R. Sel ou Magistere de Litharge que vous ferez fondre par défaillance.

IV.

La Plombagine, est de deux sortes, suivant Dioscoride, la naturelle & l'artificielle. La premiere n'est rien autre chose que la pierre ou minière de plomb, ou la minière de plomb & d'argent tout ensemble. L'artificielle est une espece de Litharge, ou la crasse qui reste après la purification de l'or & de l'argent, qu'on a purifié avec le plomb, ou la mine de plomb. Elles ont les mêmes vertus que la Litharge, & sont refrigeratives sans astringion. L'une & l'autre se fond promptement.

V.

La Tutie ou Pompholix, & le Spodium.

Le Pompholix est formé des étincelles de l'airain, qui s'attachent à la voute de la fournaise où on le raffine. Il est apellé par les Arabes, *Turbia*, par les Latins *Bulla* ou *Nihil album*, & en François *Tutie*. Elle se ramasse en Floccons de laine, & tombe en poudre quand on la touche. La *Cadmie* peut être reduite en tutie à force de feu.

Le *Spodium* est fait des étincelles les plus pesantes, qui retombent au bas de la fournaise par leur pesanteur; il est apellé *Spodion* par les Grecs, *Spodium Græcorum* par les Latins, ou *Nihil gryseum*, & par les François *Tutie grise*. On nomme cette drogue, le *spodium* des Grecs pour le distinguer du *spo-*

## 644 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE

*diuum* des Arabes, qui est suivant *Avicenne*, la racine de l'*Alcana* brûlée, laquelle est refrigerative, dessicative, stiptique, confortative, & propre à la palpitation & à la syncope. Comme ce *Spodium* des Arabes nous manque, nous lui substituons l'Ivoire brûlée, qui a les mêmes vertus.

Le *Pompholix* étant lavé est le meilleur de tous les dessicatifs, pour dessécher sans mordication, il convient à tous les ulcères chancreux & malins, il entre dans les collyres pour les fluxions & pustules des yeux, qu'il guérit parfaitement. La véritable Tutie ou Pompholix ainsi que le véritable *podium* sont rares, & on leur substitue ordinairement la Cadmie, mais il seroit bon de se faire honneur d'avoir les véritables especes,

## LES PREPARATIONS SONT

1. La Tutie lavée.

2. Pompholix que vous renfermerez dans un linge médiocrement clair, que vous laverez dans de l'eau claire en remuant bien le noüet, la partie la plus fine & la meilleure de la Tutie se mêlera avec l'eau, & la plus grossiere demeurera dans le linge, laissez reposer l'eau que vous verserez par inclination, pour ramasser la Tutie lavée qui sera au fond.

3. L'Onguent de Nihili pour les yeux.

4. Autre pour les yeux.

5. Le Diapompholigos de Nicolans, apellé Nihil,

\* La Cadmie artificielle, n'est rien autre chose que la suye qui s'attache aux parois des fournaïses, dans quoy on fond le bronze, cette suye prend différents noms suivant les différentes figures, qui sont dans l'Auteur & que je ne repete point. L'usage de la Cadmie est externe & Chirurgique, sçavoir dans les ulcères inveterés cacoëthiques & sordides, sur lesquels on saupoudre de la Cadmie pour les dessécher, & consumer le levain corrupteur, après quoy les chairs reviennent & la cicatrice se fait. La Cadmie brûlée & éteinte dans l'eau rose est apellée Tutie; mais on la devroit apeller plutôt Cadmie préparée, pour la distinguer de la véritable Tutie. Elle convient aux affections des yeux lorsqu'il y a ulcère, ou du pus sous

la cornée, ou on l'employe en forme de poudre qu'on y souffle avec un tuyau, ou en forme d'onguent qu'on apelle, le colyre blanc de *Galien*; ou bien, on se contente de l'onguent de Tutie des Boutiques, à quoy on ajoûte fort utilement un grain de Camphre ou de safran. *La Litarge* est le plomb qui a servi à dépurer l'or & l'argent. Nous avons dit cy-dessus, que pour separer les autres Métaux qui sont mêlés avec l'or & l'argent, on metoit fondre ces derniers avec le Saturne, qui absorboit les autres Métaux plus vils, & les reduisoit en scories, laissant l'or & l'argent purs & nets. Or le plomb ainsi empreigné, est ce qu'on apelle *Litarge*, qui est de deux sortes, sçavoir la *Litarge d'or* & la *Litarge d'argent*, elles diferent en pureté & en coction; celle qui a dépuré l'or, est plus cuite & plus pure; celle qui a dépuré l'argent les moins: L'une & l'autre a les mêmes facultés que le Saturne, & on en prépare les mêmes remedes. On tire de la *Litharge* par le moyen du vinaigre, un sel qui est la même chose que le sel de Saturne, & tous les deux ont les mêmes usages, tant internes qu'externes. On les donne interieurement dans les affections de la rate, le mal hypochondriaque, la dysenterie & la diarrhée. Exterieurement contre l'érysipele, l'ardeur & inflammation des playes, & des parties brûlées, en forme de Cosmétiques. Voyez ce qui a été dit du Saturne. Le Magistere de *Litarge* qui se fait en la dissolvant dans du vinaigre, & en la précipitant avec l'huile de tartre, est sur tout usité exterieurement; mais celuy qui se fait avec la *Litarge* dissoute dans du vinaigre distillé, & précipitée par l'esprit de Vitriol, & est d'une saveur aigrelette, s'employe interieurement comme un grand refrigeratif, & il est d'un grand secours dans la peste. L'extrait ou la teinture Terebenthinée de *Litharge*, & le baume Terebenthiné de *Litharge*,

sont une même chose. Ils se font comme le baume de Saturne, en mêlant le sel de Litharge avec la Terrebenthine, c'est un excellent remede pour purifier les ulceres trop douloureux, & joints à l'inflammation, & pour les playes specialement, si on y ajoûte du Camphre. On peut de ce baume, tirer une teinture par le moyen de l'esprit, comme il a été dit sur le baume de Saturne. *L'onguent de Litharge* en fort usité, Voicy comme il se fait. ℞. Une once de Litharge pilée que vous ferez bouillir avec du fort vinaigre environ une mesure, jusqu'à la consommation de la moitié, filtrez la liqueur par la chausse, ou par le filtre ordinaire, & la gardez. Après cela ajoutez-y eau rose ℥. β. alun, huile de tartre par defaillance, de chacun ℥. j. borax ℥. β. faites cuire le tout ensemble avec la premiere dissolution, & coulez la matiere. Cet onguent est usité, dans les galles & dérangeaisons. *La plombagine* naturelle est la mine de plomb non purifiée, & l'artificielle, est le plomb même calciné, dont nous avons parlé cy-dessus, lequel reste au fond du vaisseau où l'on a dépuré les Métaux, par la fusion avec ce Métal, par conséquent la plombagine ne differe en rien de la Litarge, sinon que la premiere est plus calcinée. On en fait les mêmes usages & remedes. *Le Pompholix* est la petite étincelle ou bluette, qui s'attache à la voute de la fournaise, dans quoy on fond le bronzé. Les Arabes luy ont donné le nom de *Tutie véritable*, & les Apotiquaires, celui de *nil* ou *nihil*. *Le Spodium des Grecs*, est presque la même chose, que la Tutie ou le pompholix, excepté que la bluette dont il est composé, ne s'attache point à la voute; mais tombe en bas par sa pesanteur. Il faut bien distinguer le *Spodium des Grecs*, d'avec le *Spodium des Arabes* qui est nôtre yvoire brûlé, ou suivant quelques-uns, le *Tabasir*, c'est-à-dire certain suc lactée tiré par expression de certaines cannes ou

OU LE REGNE MINERAL, CHAP. XXIII. 647  
roseaux, comme le sucre. L'usage de la Tutie est  
externe, & le même que de la Cadmie artificielle, el-  
le convient spécialement aux affections des yeux en  
forme de collyres tant humides que secs. En un mot,  
il n'est rien de meilleur pour les yeux que la Tutie.  
Elle entre aussi dans les onguens, celui nommé,  
Diapompholigos, est bon pour la galle, les pustu-  
les cutanées, les larmes involontaires, la lippitude,  
l'ophthalmie, &c.

## CHAPITRE XXIII.

### *Des Sels en général.*

Nous avons dit ailleurs comme les Sels étoient des corps Mi-  
neraux, solubles dans l'eau, & reductibles par le moyen  
de la coagulation, en une forme saline & cristalline, c'est  
pourquoy nous ne les considérons icy, qu'entant qu'ils entrent  
dans l'usage de la Médecine. Ces Sels ainsi, considérés sont  
de trois sortes, sçavoir les Minéraux, les Végétaux, & les  
Animaux, suivant les trois familles; mais nous ne nous atta-  
chons encore icy qu'aux premiers, & seulement aux naturels,  
suivant lesquels il est facile de mesurer les artificiels, tirés  
des Minéraux, des Végétaux, & des Animaux, par elixivia-  
tion ou autrement.

Voicy ce que je pense touchant la génération des Sels natu-  
rels. Comme le regne Animal a besoin, ainsi que les deux au-  
tres regnes, de nourriture pour vivre & pour subsister, il a  
aussi ses excremens apellés Sels qui répondent à l'urine, à la  
sueur & aux autres excremens des Animaux; dans quoy la sa-  
lure est fort sensible, & de même que la saveur de ceux-cy est  
différente, suivant les pores qui les filtrent, ainsi les Sels ou  
excremens du regne Minéral, varient suivant la variété des ma-  
trices ou des moules où ils se jettent. Ils sont six en nombre,  
sçavoir, le sel commun; le sel gemme; le salpêtre; l'alun; le  
sel armoniac; le Vitriol; à quoy quelques-uns ajoutent l'ar-  
senic qui tient le milieu entre le sel & le soufre. Quant à la bon-  
té des Sels, le pais y fait beaucoup, puis la pureté & la nette-  
té, après quoy ils reçoivent les préparations suivantes.